

sans apprêts, quelques vers s'échappaient de ma plume, ou venaient s'y replacer, vous me le pardonneriez peut-être, en songeant que les vers étaient le langage chéri de l'ami que nous pleurons, et que des sons cadencés réjouiraient ses mânes dans la tombe où il nous attend.

Je tracerai d'abord, en peu de mots, les simples événements de sa vie qui a été, pour ainsi dire, toute littéraire; je vous représenterai ensuite le tableau de ses nombreuses productions, en m'occupant des deux choses principales à considérer dans un homme de lettres : le caractère de ses ouvrages et le caractère de son talent. Je m'arrêterai, en finissant, sur les qualités morales qui ont déterminé le choix de ses études et le genre de ses travaux. Un esprit aussi distingué que le sien peut fournir d'heureux traits pour un éloge; mais il est plus doux encore d'en puiser une grande partie dans le cœur excellent que le ciel lui donna; car, vous le savez, Messieurs,

Plein de bonté, d'esprit et de philosophie,

Le dépit, l'amertume et la jalouse envie

Ne troublèrent point son repos.

Sur ses amis, sur ses rivaux

Il jetait des fleurs à la ronde :

Jamais un trait envenimé

Ne souilla sa plume féconde,

Et comme il aima tout le monde,

De tout le monde il fut aimé.

M. Béranger vit le jour à Riez, auprès de Toulon. Dans la dernière édition de ses *Soirées Provençales*, il retrace les principaux événements de sa vie. « Je suis né, dit-il, le 28 novembre 1749; et ma mère, Angélique Reboul Second, » mariée à Laurent Béranger, m'amena très-jeune à Marseille, « où nous avons des parents. J'y appris de bonne heure à « lire et écrire dans les écoles ordinaires; et, à six ans, des « circonstances que j'ignore fixèrent ma famille à Toulon. J'ai « toujours cru que mes parents avaient espéré de profiter